

ROCK & FOLK

**BRUCE
SPRINGSTEEN
SES FANS
SE FONT UN
FILM**

TY SEGALL

LE DERNIER ROCKER ?

MES DISQUES À MOI JUSTICE

JOHNNY HALLYDAY RITCHIE BLACKMORE JAMES TRUSSART

ERIC BURDON DOGS FESTIVALS 2013

AOÛT 2013



Editions Larivière

All Tomorrow's Parties

21, 22 et 23 juin, Camber Sands (Angleterre)

Sans équivalent, ce festival se maintient depuis 14 ans avec une affiche choisie chaque année par un groupe différent. Programmateur de cette édition : Deerhunter.

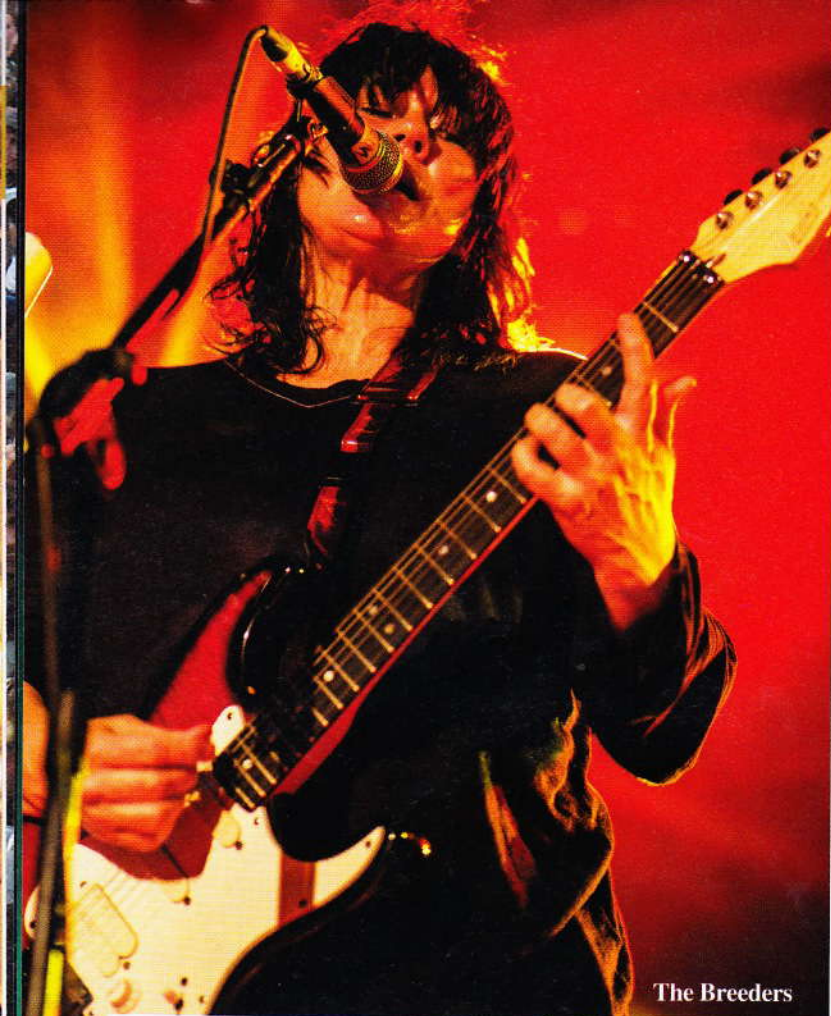
Beaucoup des choses souvent vues dans les festivals d'été ne sont pas présentes ici : aucun drapeau breton, pas de publicité envahissante, absence de Cali ou Sting sur l'affiche... Le All Tomorrow's Parties, en fait, ne ressemble à aucun festival. Depuis 1999, par l'entremise d'un Anglais imaginatif nommé Barry Hogan, l'ATP tente de proposer une alternative aux rassemblements habituels, grâce à une programmation un peu plus pointue et audacieuse que la moyenne, une organisation innovante et une particularité : à chaque édition un groupe ou un artiste fait lui-même la programmation. En 14 ans, à raison de plusieurs éditions par an, en divers lieux, le ban et l'arrière-ban de la culture indépendante a programmé son ATP : Shellac (trois éditions !), Sonic Youth, Stephen Malkmus, Mogwai, Jim Jarmusch ou Matt Groening pour n'en citer que quelques-uns.

Perpétuellement hilare

Pour cette présente édition, le *curator* se nomme donc **Deerhunter**. A l'image de sa musique, tantôt très rock'n'roll et passionnante, tantôt un peu trop affectée, le groupe d'Atlanta a invité un panel assez disparate d'artistes, allant des spécialistes ès vomis et mollards des Black Lips au cérébral Steve Reich.

Les choses se déroulent à Camber Sands, station balnéaire du Sud de l'Angleterre. Il y a des dunes, du vent, la Manche verte, des cerfs-volants et un petit village de vacances, c'est là que dort le public, dans des bungalows et des mobile homes. Les concerts sont sis dans un complexe de loisir kitsch et défraîchi nommé Pontins. Plus qu'à un festival, l'ATP ressemble en fait à une vaste colonie de vacances où diverses activités sont proposées à des grands enfants dotés de T-shirts *Pavement* : cinéma, machines à sous, karaoké, pub quiz, échange de *mixtapes*. Et, tout de même, deux scènes pour les concerts. C'est **Atlas Sound** qui ouvre le bal, soit l'incarnation solo de Bradford Cox, ci-devant leader de Deerhunter. Le chanteur est derrière ses machines, triture des sonorités assez étranges, abuse d'effets mal maîtrisés et chante quelques paroles à l'occasion. On file ensuite voir **Blue Orchids**, groupe *ultra culte reformé à la demande générale* d'après le programme, mais que personne ne connaît vraiment. Le groupe rappelle The Fall ou Television Personalities, musique un peu bancal faite de faussetés *barrettiennes* et de gouaille post punk. Rien d'étonnant, Martin Bramah, le chanteur, a été le premier guitariste du groupe de Mark E Smith. Ensuite, un groupe surprise, programmé sous le nom de TBA (pour *to be*

announced) est attendu sur la petite scène. Qui débarque ? Tina Weymouth ! chevelure peroxydée, affublée de ses collègues du Tom Tom Club, Chris Frantz et la choriste Victoria. Vite rejointe par les Deerhunter Bradford Cox et Lockett Pundt. "Je ne sais absolument pas ce qu'on va jouer", rigole Weymouth, et de fait, les cinq se lancent dans une jam funky agréable, mais surtout pour les musiciens. Gros morceau de cette première soirée : un concert des **Breeders**, qui rejouent "Last Splash" et, en rappel, de mirifiques extraits de "Pod". Pas plus chamboulée que ça par son départ des Pixies, Kim Deal est perpétuellement hilare. Mais le groupe joue avec application des chansons qui ont passé le test du temps. Bradford Cox ne peut s'empêcher de venir faire des câlins aux robustes sœurnettes, ému à juste titre par les classiques que sont devenus "No Aloha", "I Just Wanna Get Along" ou "Drivin' On 9". Fil rouge du festival, chaque soir Deerhunter joue un de ses albums. Ce soir, il s'agit du très hypnotique "Cryptograms". Avec trois guitares en surchauffe et une section rythmique marteau-piqueur, le groupe de Georgie est capable d'une sacrée puissance de feu, et le concert part dans des méandres quasiment krautrock.



The Breeders

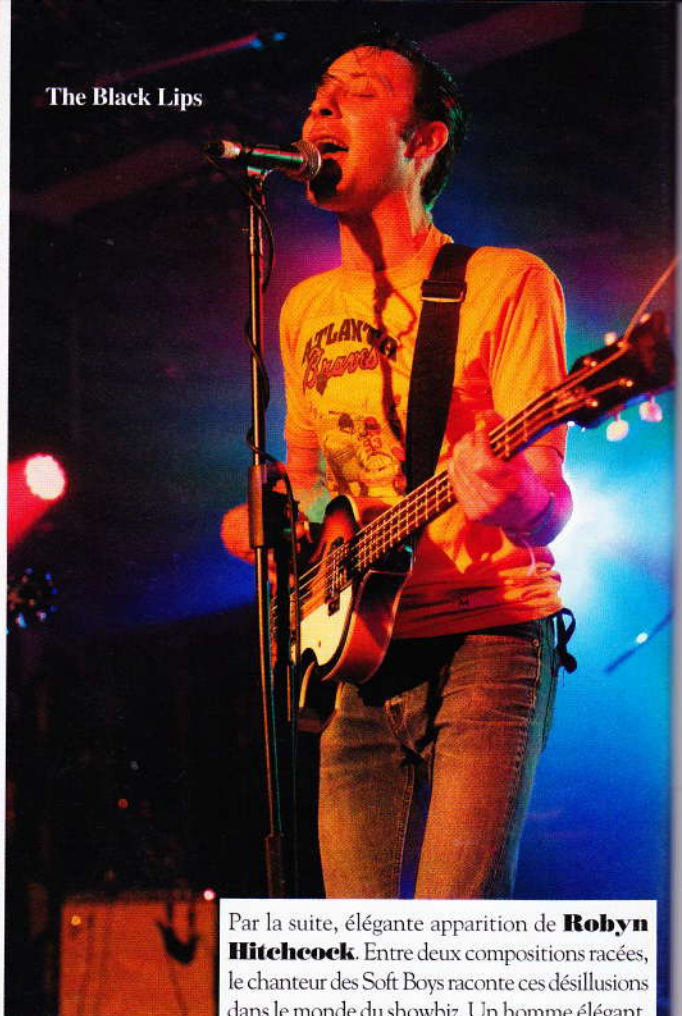
Le samedi après-midi démarre et l'on aperçoit une Kim Gordon tout sourire en train de s'adonner aux joies du *coin pusher*, addictive arnaque de fête foraine qui est aux jeux d'argent ce que le crack est à la drogue. La journée présente séparément deux entités d'Animal Collective.

Avey Tare's Slasher Flicks et **Panda Bear**, le premier avec un groupe, le second seul derrière ses machines, les deux pour un show tout en stridulante bizarrerie. Tout aussi inhabituel, un concert des **Black Lips** qui se déroule sans la moindre invasion de scène. Dans ces conditions plus confortables, les Sudistes demeurent un excellent groupe de rock'n'roll, toujours assez approximatif dans l'exécution, mais très enthousiasmant, y compris lorsque il joue ses nouvelles chansons. Moins drôle, la prestation de **Kim Gordon, Ikue Mori & Bill Nace**, faite de faussetés et d'expérimentations assommantes. Plus délectable, le retour de **Tom Tom Club**, groovy à souhait avec un "Genius Of Love" en apothéose. Peu après, Deerhunter joue son troisième album "Microcastle" en intégralité, celui où le groupe devient un peu plus pop. Pourtant, la prestation s'avère violentissime. A tel point qu'une rixe éclate en plein milieu, tandis que Bradford Cox nargue la fosse avec sa (copie de) guitare Vox. On aperçoit soudain Cole des Black Lips bondir des coulisses pour sauter sur un impétrant spectateur et défendre son gringalet de pote. Une demi-heure après cette homérique prestation, Josh, le bassiste de la bande descend sur la petite scène prendre la guitare avec son autre groupe, **The B-52's**, oui, un tribute band aux B-52's d'Athens. Tout dans cet hommage est totalement crédible : les choucroutes des deux chanteuses, le son de Farfisa, la guitare tranchante,

et l'imitation de Fred Schneider par un frontman en bermuda. Quoi de mieux un samedi soir que les merveilleux "Planet Claire", "Rock Lobster" ou "Give Me Back My Man" ?

Electro cheap et fausse moustache

Dans la grande salle (à peu près vaste comme feu l'Elysée-Montmartre, la petite salle étant deux fois plus petite), les spectateurs se réveillent au son de **Steve Reich & The London Sinfonietta**. Le New-Yorkais est venu en configuration pop, avec basse, batterie, deux guitare et un piano. Les motifs répétitifs du maestro plongent l'assemblée dans une douce rêverie, propice à assurer la transition entre gueule de bois et première pinte. Moins savante mais fort belle, la prestation en trio de **Laetitia Sadier**. Deux jours plus tôt, ses anciens collaborateurs de Stereolab donnaient concert sous le nom de **Cavern Of Antimatter**, pour des jams synthétiques peu fulgurantes et deux titres en compagnie de leur chanteuse. A la fin de son concert, Sadier évoque d'ailleurs l'absurdité de cette séparation : "On jouait chacun à un bout du week-end, ç'aurait été mieux qu'on se retrouve au milieu..." On assiste ensuite à la performance de **Verity Susman**, pas évidente. On a beau être ravi d'avoir des nouvelles de la chanteuse d'Electrelane, sa prestation à base d'electro cheap et de fausse moustache n'émerveille pas. Ensuite, une brochette de losers cultes : **Pere Ubu**, brillant et tout en nuances (mention spéciale au génial joueur de theremin). Recroquevillé sur sa chaise, David Thomas coasse des blagues. Problème, selon un spécialiste, il ressasse les mêmes à chaque concert depuis la nuit des temps...



The Black Lips

Par la suite, élégante apparition de **Robyn Hitchcock**. Entre deux compositions racées, le chanteur des Soft Boys raconte ces désillusions dans le monde du showbiz. Un homme élégant, ce Hitchcock, du genre à choisir les mêmes motifs pour sa guitare, sa sangle, et sa chemise, soit du noir à pois blancs. Enfin, histoire de procurer le *sunday blues* à ceux qui ne l'avaient pas, Deerhunter joue son plus beau et plus triste album, "Halcyon Digest". Hélas, Bradford Cox prend un peu trop de liberté avec les mélodies et gâche quelque peu les merveilles que sont "Basement Scene" et "Revival". Après ce week-end de suractivité, Cox est un peu intenable. Voilà que le squelettique chanteur se lance dans un très long discours de remerciements. Il est question de personnes disparues : Trish Keenan de Broadcast, ou encore Jay Reatard, ami proche avec lequel Deerhunter a partagé un single... Cox raconte son dernier coup de fil à un Reatard coké à haute dose quelques jours avant son trépas. Ce Bradford Cox est une intrigue. Un type survolté qui en fait quelquefois un peu trop, souvent bouleversant, embarrassant à l'occasion et agressif aussi (lire à ce sujet les interviews de l'artiste et ses hilarants missiles anti-Smiths et anti-Beatles). Un psychologue de bas étage dirait que, parce qu'il est frappé par un sale syndrome génétique (la maladie de Marfan), le chanteur vit les choses avec une intensité centuplée. Possible. En tout cas Bradford Cox était au bord de la scène à chaque concert, sincèrement ému de voir les groupes qu'il aime jouer à son festival. "Ce week-end a été le meilleur de ma vie", affirmait-il l'ultime soir, en robe et perruque. On ne saurait lui donner tort. Deux ultimes éditions auront lieu à l'automne prochain, et la superbe aventure d'ATP s'arrêtera. A moins que, la rumeur le dit, le festival Primavera ne rachète la franchise.

BASILE FARKAS